

LES SCIERIES ARTISANALES ET LA VALORISATION DU BOIS LOCAL

Quelques mois après avoir lancé le centre ressource de la scierie artisanale¹, la chambre de métiers et de l'artisanat des Vosges a organisé son premier colloque autour de la place de la scierie artisanale dans la revalorisation du bois local.



Valorisation du bois local mais surtout échanges entre les scieurs et leurs partenaires

Les 9 et 10 juillet 2010, plus de soixante-dix participants, dont une quarantaine de scieurs venus de 16 départements et les représentants des chambres de métiers des Vosges, Tarn, Puy de Dôme, Bourgogne, Vaucluse, Var, Isère, Savoie, se sont rendus au cœur du massif de la Chartreuse pour assister aux conférences, visites de scieries et séchoir collectif, et construction bois. Des travaux suivis avec beaucoup

d'attention par Pierre Verneret, directeur de la fédération Nationale du Bois.

Si l'idée centrale a été la valorisation du bois local, le fil conducteur a bien été celui de la rencontre et des échanges entre scieurs et partenaires dans l'acte de construire : architecte, constructeur de maison ossature bois et charpentier mais aussi avec les élus, représentants des interprofessions et des chambres de métiers et de l'artisanat.

Structurer et développer la transformation locale du bois

Depuis quelques mois, les réunions s'enchaînent sur la thématique « valorisation du bois local ». Effet de mode ou tout simplement réelle prise de conscience que la ressource locale est un atout de taille lorsque l'on associe les entreprises, leur savoir-faire et le travail en réseau.

La rencontre en Chartreuse a mis en évidence que parler de valorisation du bois local est avant tout une démarche associative. Roger Villien, vice-président du PNR de Chartreuse l'a bien rappelé « le plus difficile ce n'est pas de trouver les entreprises et le savoir-faire, ils existent sur place et depuis des générations, mais c'est de faire travailler les gens ensemble ». En effet, « assurer du lien entre les acteurs du territoire » reste l'enjeu majeur. Pour cette raison, les aides extérieures par le biais des animateurs institutionnels : interprofession, Parc naturel, chambre de métiers et de l'artisanat, sont plus que jamais nécessaires pour reconnecter les acteurs entre eux. Selon Roger Villien, il convient de « structurer et de développer la transformation locale mais surtout de renforcer une offre globale : sciage sur-liste, standard, bois séché, raboté... »

Coût mais aussi bilan carbone

Le massif de la Chartreuse est dans une démarche d'obtention d'AOC pour le bois du massif. Bien que rien ne soit acquis aujourd'hui, le bienfait immédiat de la démarche est d'avoir permis d'ouvrir le dialogue entre scieur, charpentier et architecte. « Un bon en avant considérable » note Michel Becle-Berland, président du CIBC². Avec le classement normé et la caractérisation, « on parle enfin de la même chose ». Afin de rester objectif et en phase avec les contraintes économiques, le problème de coût élevé n'a pas été masqué. Bien au contraire, Michel Bacuzzi, membre élu de la Capeb et CMA 73 et artisan charpentier constructeur bois l'a bien rappelé : « oui les bois d'importation que nous utilisons secs et rabotés sont

¹ 19 décembre au forum de l'observatoire du métier de la scierie

² Comité Interprofessionnel du Bois de Chartreuse

moins chers mais jusqu'à quand pourrons-nous mettre en œuvre un produit qui fait des milliers de kilomètres alors que nous l'avons à proximité ? »

Se pose la question économique bien évidemment mais aussi celle du bilan carbone. Selon Jeanne Véronique Davesne, PNR de Chartreuse, « une maison de 120 m² utilisant 30 m³ de bois local, économise plus de 50 000 km de voiture en émission CO₂ ».

Promotion du bois local à tous les niveaux

Promouvoir le bois local passe en premier par l'action de l'architecte, surtout lorsqu'il s'agit de constructions neuves. En rénovation, le premier prescripteur est le charpentier qui travaille en direct avec le scieur en commandant le fameux produit sur-liste, spécialité du scieur artisan. Pour l'architecte Giuseppina Ciarmella, « on ne peut que conseiller sans imposer le bois local ». En effet et selon elle, « pour utiliser la ressource de proximité, il convient de faire rentrer le bois dans l'imaginaire collectif et se battre surtout contre les idées toutes faites : traitement à répéter, fentes et noeuds dépréciant la matière ».

Michel Becle-Berland précise que « promouvoir le bois local par des réalisations remarquables, maison ossature bois, bâtiment agricole, est le meilleur vecteur promotionnel.

Cela cependant ne suffit pas car il faut aussi que le produit réponde aux exigences normatives de la construction. Selon Michel Faber directeur de Fibra³ « il convient de ne pas perdre de vue la qualification du matériel, des hommes et du classement ». Sylvain Ougier⁴ du CRPF de Haute-Savoie met en garde contre les préjugés encore très ancrés « A force de dire que le bois de montagne est nouveau et roulé on ne retient que cela ! ». Les essais mécaniques ont prouvé que les qualités C18, C24 et C30 sont bien présents mais qu'il convient de revenir aux fondamentaux, c'est-à-dire trier le bois pour davantage extraire et valoriser les qualités. Une pratique faite autrefois mais qui s'est perdue avec la massification de la production. Sylvain Ougier est convaincu que « l'avenir des forêts de montagne et par la même occasion des scieries locales, passera par le triage mécanique ».

Cela rassurera l'utilisateur et en même temps valorisera davantage le bois qu'avec un classement visuel trop souvent empirique et aléatoire.

Pour Nicolas Friederich, artisan scieur en Alsace « il importe de bâtir un réseau de prescripteurs, 1^{er} et 2^{ème} transformateurs- poseurs- qui porte les valeurs de l'artisanat basées sur la maîtrise du savoir-faire en proposant la proximité et des solutions constructives conformes aux exigences normatives ».

Stratégie des trois E : Economie, Ecologie et Ethique

L'Observatoire du métier de la scierie a conclu ce colloque en forçant le trait sur la manière commerciale à adopter chez les artisans scieurs pour vendre mieux. Selon Maurice Chalayer, l'animateur, « si les professionnels maîtrisent le cœur de métier, le sciage lui-même, il reste encore beaucoup à faire pour améliorer la vente tant des produits que des services ».

Une stratégie qui doit s'appuyer sur les trois E : Economie, Ecologie et Ethique. En effet, on ne peut plus vendre un produit élaboré, beaucoup plus cher, comme on vend un sciage vert « tombé de scie ». Pour Maurice Chalayer, « il convient d'être un pédagogue pour expliquer un prix en expliquant le travail sur-mesure forcément plus onéreux qu'une production massifiée ». En profiter pour montrer que la scierie artisanale est source de valorisation de la ressource de proximité donc des circuits courts et par conséquent d'une démarche révélant le sens des valeurs.

L'animateur de l'Observatoire du métier de la scierie a insisté aussi sur la notion d'emballage du produit qui ne doit plus être négligée. « C'est la première chose visible par vos clients, qu'ils soient professionnels ou particuliers ». Dans cet esprit, adapter un étiquetage spécifique et accrocheur avec logo et message publicitaire et sans oublier la forme du paquet proprement dit. « Faites des petites charges comme on l'a vu dans l'une des visites. C'est un bon moyen de se démarquer de la grande distribution et en plus les clients apprécient car les chargements n'en sont que plus aisés »

³ Filière bois Rhône Alpes

⁴ A l'origine des études de qualité sur le bois de Chartreuse en collaboration avec le FCBA

La Fédération Nationale du Bois à l'écoute des artisans scieurs

La Fédération Nationale du Bois s'est déplacée en Chartreuse et par l'intermédiaire de son directeur Pierre Verneret est venue rappeler que le syndicat professionnel suit de près les problématiques de l'artisanat du sciage puisque la majorité des adhérents FNB sont des artisans.

Pierre Verneret a expliqué qu'être scieur aujourd'hui c'est extrêmement difficile, surtout dans l'artisanat où le patron est « un homme à plusieurs têtes ». Ce dernier est assailli au quotidien par des « tonnes de problèmes liés à la crise, bien entendu, mais aussi au financement, à l'approvisionnement, au marché, aux outils à posséder pour rester dans le coup et surtout aux hommes de plus en plus difficiles à recruter. Mais surtout la complexité de ce métier concurrence tant à l'amont qu'à l'aval de la scierie. On reproche souvent pas se moderniser Verneret, « il faut des financement puis plus d'approvisionnement, de soucis aussi... » des circuits longs, entre les acteurs, les scieries artisanales de service avec leurs FNB, « cette sur les marchés mais c'est plutôt une clef d'entrée pour le dialogue entre scieur, architecte, constructeur, collectivité et propriétaire ». Cette proximité et ce travail en réseau est une véritable opportunité pour « passer au-dessus des difficultés liées aux normes techniques, aux normes d'urbanisme et aux règles administratives liées aux appels d'offres »



Mobilisation des chambres de métiers et de l'artisanat autour de la 1^{ère} et 2^{ème} transformations

La chambre de métiers et de l'artisanat des Vosges, sous la houlette d'Isabelle Molin qui pilote le projet⁵ national d'animation et de développement des entreprises artisanales de 1^{ère} et de 2^{ème} transformation du bois, a réussi son premier colloque car l'échange a été favorisé ainsi que la valorisation des expériences. En organisant le colloque les chambres de métiers et de l'artisanat affichent très clairement leur volonté de soutenir les scieries artisanales. « Mais encore faut-il, précise Isabelle Molin, que les artisans, à l'image de ceux qui se sont déplacés en Chartreuse jouent le jeu en participant aux groupes de travail installés dans plusieurs départements ». Une première étape pour « faire remonter les interrogations et les problèmes pour qu'ensuite le réseau puisse apporter des réponses favorables au développement des scieries artisanales ».

Maurice CHALAYER

⁵ Projet inscrit dans le cadre du programme européen de développement rural et co-financé par le Feader. Ce projet est activé en France par le Réseau Rural Français qui se divise lui-même en 26 réseaux régionaux. Le réseau national copiloté par le ministère de l'agriculture et de la pêche et la délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires.
<http://www.reseaurural.fr>